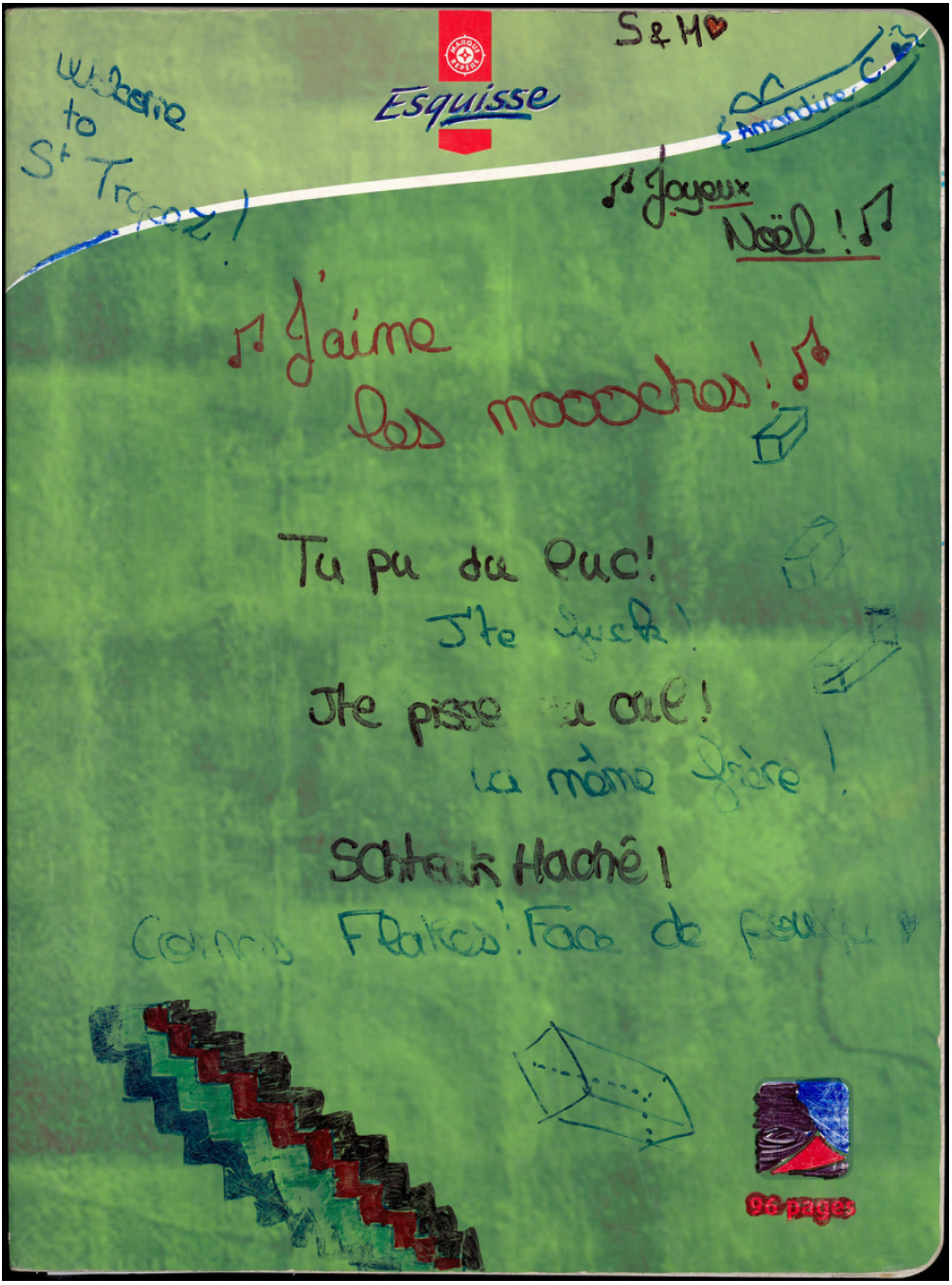
Français, grammaire, conjugaison, orthographe

Numéro d'inventaire : 2015.8.3417
Auteur(s) : Mathilde Gouttard
Type de document : travail d'élève
Période de création : 1er quart 21e siècle
Date de création : 2010 (entre) / 2011 (et)
Matériau(x) et technique(s) : papier, papier cartonné
Description : Cahier agrafé, couverture papier cartonné avec 2 tons de vert, 1ère de couverture avec en haut le logotype de la marque "Esquisse" bleu, rouge et blanc, un filet blanc séparant les 2 tons de vert, plusieurs inscriptions manuscrites en noir, bleu, rouge et vert. 4ème de couverture avec un seul ton de vert. Réglure seyes, encres bleue, rouge,noire, feutres de couleur. 5 polycopiés collés, 38 polycopiés non collés dont 23 agrafés ensemble et 1 format A3 plié en deux, 1 copie double pliée en deux, 1 copie double perforée et 1 feuille simple, 2 copies doubles d'examen à petits carreaux, 1 demi-feuille blanche manuscrite, 1 feuille de dessin pliée en deux avec au recto 6 carrés contenant des coeurs dans lesquels est écrit "paysages", coloriés au feutre, au recto un message au crayon signé. 1 feuille de dessin avec un message au feutre noir au recto, pliée en deux.
Mesures : hauteur : 32 cm ; largeur : 23,5 cm
Notes : Cahier de français: une étude de texte d'Émile Zola, bilan de lecture personnelle, étude d'un texte de Stéphane Hessel, la modélisation, étude du "discours sur l'abolition de la peine de mort, le théâtre "Cyrano de Bergerac", les modes verbaux, les confusions de conjugaison. copies du brevet de français corrigées et notées, 1 évaluation d'anglais, 2 fiches récapitulatives "post-3ème", 1 feuille avec un texte manuscrit en espagnol, 1 fiche de présentation du lycée agricole, 1 attestation de sécurité routière niveau 2.
Mots-clés : Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés
Espagnol
Anglais
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : 3ème
Lieu(x) de création : Forcalquier
Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé.
Commentaire pagination : 35 p. manuscrites sur 158 p.
Langue : Français, espagnol.
ill. en coul. : Un dessin fait par l'auteur, 4 reproductions couleur de photographies.


Esquisse
S&H
Amandine C.
Joyeux Noël !
J'aime les moooches !
Tu pu du Puc !
J'te fuck !
J'te pisse au cul !
La même frère !
Schteak Haché !
Cornes Flakes ! Face de pouce
96 pages

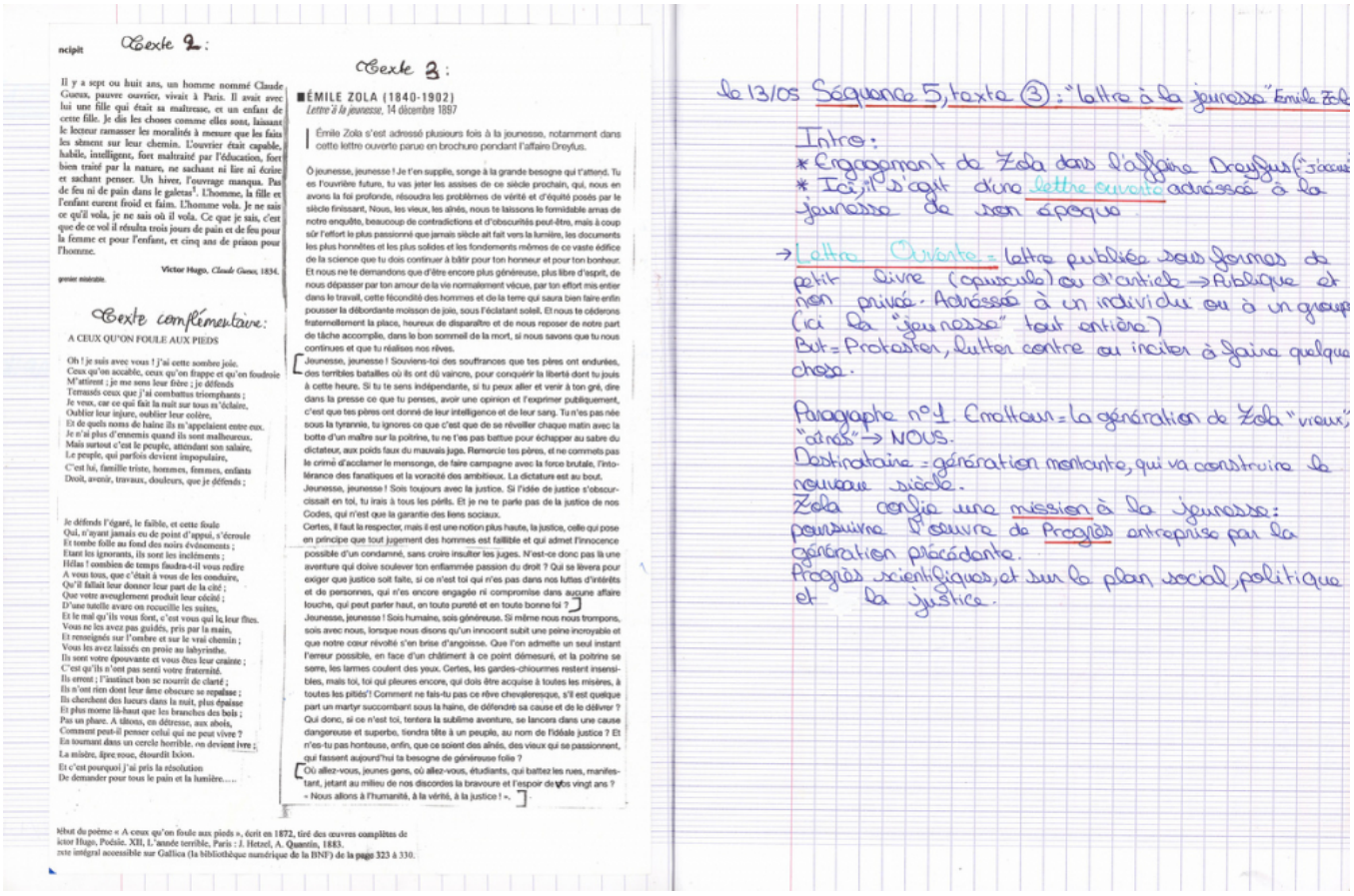
GOUTTARD Mathilde
3eA

Mme ODEKERKEN

FRANÇAIS

GRAMMAIRE, CONJUGAISON, ORTHOGRAPHE.

2010/11



ncipit

Texte 2 :

Il y a sept ou huit ans, un homme nommé Claude Gueux, pauvre ouvrier, vivait à Paris. Il avait avec lui une fille qui était sa maîtresse, et un enfant de cette fille. Je dis les choses comme elles sont, laissant le lecteur ramasser les moralités à mesure que les faits les sèment sur leur chemin. L'ouvrier était capable, habile, intelligent, fort maltraité par l'éducation, fort bien traité par la nature, ne sachant ni lire ni écrire et sachant penser. Un hiver, l'ouvrage manqua. Pas de feu ni de pain dans le galetas[1]. L'homme, la fille et l'enfant eurent froid et faim. L'homme vola. Je ne sais ce qu'il vola, je ne sais où il vola. Ce que je sais, c'est que de ce vol il résulta trois jours de pain et de feu pour la femme et pour l'enfant, et cinq ans de prison pour l'homme.

Victor Hugo, *Claude Gueux*, 1834.

grenier misérable.

Texte complémentaire :

A CEUX QU'ON FOULE AUX PIEDS

Oh ! je suis avec vous ! j'ai cette sombre joie.
Ceux qu'on accable, ceux qu'on frappe et qu'on foudroie
M'atteint ; je me sens leur frère ; je défends
Tremblés ceux que j'ai combattus triomphants ;
Je veux, car ce qui fait la nuit sur tous m'éclaire,
Oublier leur injure, oublier leur colère,
Et de quels noms de haine ils m'appelaient entre eux.
Je n'ai plus d'ennemis quand ils sont malheureux.
Mais surtout c'est le peuple, attendant son salaire,
Le peuple, qui parfois devient impopulaire,
C'est lui, famille triste, hommes, femmes, enfants
Droit, avenir, travaux, douleurs, que je défends ;

Je défends l'égaré, le faible, et cette foule
Qui, n'ayant jamais eu de point d'appui, s'écroule
Et tombe folle au fond des noirs événements ;
Etant les ignorants, ils sont les incléments ;
Hélas ! combien de temps faudra-t-il vous redire
A vous tous, que c'était à vous de les conduire,
Qu'il fallait leur donner leur part de la cité ;
Que votre aveuglement produit leur cécité ;
D'une tutelle avare on recueille les suites,
Et le mal qu'ils vous font, c'est vous qui le leur fites.
Vous ne les avez pas guidés, pris par la main,
Et renseignés sur l'ombre et sur le vrai chemin ;
Vous les avez laissés en proie au labyrinthe.
Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte ;
C'est qu'ils n'ont pas senti votre fraternité.
Ils errent ; l'instinct bon se nourrit de clarté ;
Ils n'ont rien dont leur âme obscure se repaisse ;
Ils cherchent des lueurs dans la nuit, plus épaisse
Et plus morne là-haut que les branches des bois ;
Pas un phare. A tâtons, en détresse, aux abois,
Comment peut-il penser celui qui ne peut vivre ?
En tournant dans un cercle horrible, on devient ivre ;
La misère, âpre roue, étourdit bientôt.
Et c'est pourquoi j'ai pris la résolution
De demander pour tous le pain et la lumière.....

tébut du poème « A ceux qu'on foule aux pieds », écrit en 1872, tiré des œuvres complètes de ictor Hugo, Poésie. XII, L'année terrible, Paris : J. Hetzel, A. Quantin, 1883. xte intégral accessible sur Gallica (la bibliothèque numérique de la BNF) de la page 323 à 330.

Texte 3 :

■ÉMILE ZOLA (1840-1902)
Lettre à la jeunesse, 14 décembre 1897

Émile Zola s'est adressé plusieurs fois à la jeunesse, notamment dans cette lettre ouverte parue en brochure pendant l'affaire Dreyfus.

Ô jeunesse, jeunesse ! Je t'en supplie, songe à la grande besogne qui t'attend. Tu es l'ouvrière future, tu vas jeter les assises de ce siècle prochain, qui, nous en avons la foi profonde, résoudra les problèmes de vérité et d'équité posés par le siècle finissant. Nous, les vieux, les aînés, nous te laissons le formidable amas de notre enquête, beaucoup de contradictions et d'obscurités peut-être, mais à coup sûr l'effort le plus passionné que jamais siècle ait fait vers la lumière, les documents les plus honnêtes et les plus solides et les fondements mêmes de ce vaste édifice de la science que tu dois continuer à bâtir pour ton honneur et pour ton bonheur. Et nous ne te demandons que d'être encore plus généreuse, plus libre d'esprit, de nous dépasser par ton amour de la vie normalement vécue, par ton effort mis entier dans le travail, cette fécondité des hommes et de la terre qui saura bien faire enfin pousser la débordante moisson de joie, sous l'éclatant soleil. Et nous te céderons fraternellement la place, heureux de disparaître et de nous reposer de notre part de tâche accomplie, dans le bon sommeil de la mort, si nous savons que tu nous continues et que tu réalises nos rêves.

[Jeunesse, jeunesse ! Souviens-toi des souffrances que tes pères ont endurées, des terribles batailles où ils ont dû vaincre, pour conquérir la liberté dont tu jouis à cette heure. Si tu te sens indépendante, si tu peux aller et venir à ton gré, dire dans la presse ce que tu penses, avoir une opinion et l'exprimer publiquement, c'est que tes pères ont donné de leur intelligence et de leur sang. Tu n'es pas née sous la tyrannie, tu ignores ce que c'est que de se réveiller chaque matin avec la botte d'un maître sur la poitrine, tu ne t'es pas battue pour échapper au sabre du dictateur, aux poids faux du mauvais juge. Remercie tes pères, et ne commets pas le crime d'acclamer le mensonge, de faire campagne avec la force brutale, l'intolérance des fanatiques et la voracité des ambitieux. La dictature est au bout. Jeunesse, jeunesse ! Sois toujours avec la justice. Si l'idée de justice s'obscurcissait en toi, tu irais à tous les périls. Et je ne te parle pas de la justice de nos Codes, qui n'est que la garantie des liens sociaux.

Certes, il faut la respecter, mais il est une notion plus haute, la justice, celle qui pose en principe que tout jugement des hommes est faillible et qui admet l'innocence possible d'un condamné, sans croire insulter les juges. N'est-ce donc pas là une aventure qui doive soulever ton enflammée passion du droit ? Qui se lèvera pour exiger que justice soit faite, si ce n'est toi qui n'es pas dans nos luttes d'intérêts et de personnes, qui n'es encore engagée ni compromise dans aucune affaire louche, qui peut parler haut, en toute pureté et en toute bonne foi ?]

Jeunesse, jeunesse ! Sois humaine, sois généreuse. Si même nous nous trompons, sois avec nous, lorsque nous disons qu'un innocent subit une peine incroyable et que notre cœur révolté s'en brise d'angoisse. Que l'on admette un seul instant l'erreur possible, en face d'un châtiment à ce point démesuré, et la poitrine se serre, les larmes coulent des yeux. Certes, les gardes-chiourmes restent insensibles, mais toi, toi qui pleures encore, qui dois être acquise à toutes les misères, à toutes les pitiés ! Comment ne fais-tu pas ce rêve chevaleresque, s'il est quelque part un martyr succombant sous la haine, de défendre sa cause et de le délivrer ? Qui donc, si ce n'est toi, tentera la sublime aventure, se lancera dans une cause dangereuse et superbe, tiendra tête à un peuple, au nom de l'idéale justice ? Et n'es-tu pas honteuse, enfin, que ce soient des aînés, des vieux qui se passionnent, qui fassent aujourd'hui ta besogne de généreuse folie ?

[Où allez-vous, jeunes gens, où allez-vous, étudiants, qui battez les rues, manifestant, jetant au milieu de nos discordes la bravoure et l'espoir de vos vingt ans ? « Nous allons à l'humanité, à la vérité, à la justice ! ».]

le 13/05 Séquence 5, texte ③ : "lettre à la jeunesse" Emile Zola

Intro :
* Engagement de Zola dans l'affaire Dreyfus (J'accuse)
* Ici, il s'agit d'une lettre ouverte adressée à la jeunesse de son époque

→ Lettre Ouverte = lettre publiée sous formes de petit livre (opuscule) ou d'article → Public et non privé. Adressé à un individu ou à un groupe (ici la "jeunesse" tout entière)
But = Protester, lutter contre ou inciter à faire quelque chose.

Paragraphe n°1 Emetteur = la génération de Zola "vieux", "aînés" → NOUS.
Destinataire = génération montante, qui va construire le nouveau siècle.
Zola confie une mission à la jeunesse : poursuivre l'œuvre de Progrès entreprise par la génération précédente.
Progrès scientifiques, et sur le plan social, politique et la justice.